

Editorial : Agadir ou la renaissance d'une ville démolie

Qui ne connaît pas Agadir ? Ville balnéaire marocaine réputée dans le monde entier, destination privilégiée des touristes en mal de soleil, connue pour ses belles plages et son climat clémente une grande partie de l'année mais aussi par son port de pêche récemment réaménagé et par l'activité agricole de la région, Agadir est également entrée dans l'histoire et la mémoire collective pour des raisons plus douloureuses. Il y a cinquante ans, la terre gadirienne a tremblé, détruisant largement la ville, privant des centaines d'individus de leur foyer, en tuant et en blessant des milliers d'autres. Ce tremblement de terre est considéré comme la catastrophe naturelle la plus atroce de l'histoire de la ville du sud. Après le choc des premiers jours, les mesures de secours et les tentatives de retrouver des survivants, la reconstitution de la ville commence. Le coup d'envoi des travaux est donné rapidement. Les architectes affluent de tout le pays vers Agadir et chacun veut contribuer à redonner vie à la ville. De nombreuses mesures ont été prises à ce moment-là, notamment le déplacement du centre ville légèrement plus au sud, la mise en place d'un nouveau plan urbain, le choix de matériaux de construction (béton armé, normes anti-sismiques...).

L'expérience de la reconstruction d'Agadir est unique, non reproduite nulle part, inscrite dans le mouvement international de l'architecture moderne. Les réalisations sont ambitieuses, riches en enseignements, somptueuses, tant d'un point esthétique que plastique. Les autorités de l'époque, notamment le roi Mohamed V, ont fait en sorte de mettre en place toutes les mesures nécessaires juridiques, financières, administratives et foncières pour permettre aux travaux de démarrer rapidement. Casamemoire souhaite s'associer à la célébration de ce cinquantenaire de la reconstruction d'Agadir et présenter l'histoire architecturale de cette ville à ceux et celles qui s'y intéressent. Une commémoration de cet anniversaire sera organisée par le conseil municipal de la ville du 26 au 28 février 2010. En marge de ces manifestations, l'association Docomomo-Maroc et le Conseil Régional des Architectes du sud (CROAS) organisent une série de tables rondes et d'ateliers qui devraient permettre de dresser un bilan objectif de l'évolution de cette ville jeune permettant de rectifier les dérapages passés et de mieux préparer les challenges à venir pour le bien des populations, actuelles et futures.

Photo 1 : Talbordj avant le séisme



Photo 3 : Agadir aujourd'hui - vue générale – février 2008
(Photo A. El Hariri - Docomomo)



Agadir : l'histoire mouvementée d'un petit port de pêche

Agadir ("grenier fortifié" en amazigh), est une petite bourgade de pêcheurs transformée en forteresse par les portugais au 16^{ème} siècle, elle sera conquise par les Saadiens qui développeront l'agriculture et le commerce (dattes, cires, or et épices). La dynastie berbère des Tazeroual en fera un port important de la région permettant de réaliser des échanges commerciaux avec l'Europe. Les commerçants européens français, danois, hollandais, portugais et espagnols y affluent attirés par l'or soudanais ou guinéen et le sucre soussi. Le commerce continue à se développer dans la ville la rendant prospère et riche, destination incontournable des européens. Les dynasties s'y succèdent et le déclin d'Agadir commence à la fin du 18^{ème} siècle (1760) lorsque la région entière est punie par le sultan de l'époque pour rébellion. Le port est fermé et les activités maritimes sont toutes transférées à Essaouira. Cela durera près de 150 ans. Agadir devient une ville déserte de moins d'un millier d'habitants. Convoitée initialement par les allemands en 1911, Agadir subira finalement le protectorat français comme une grande partie du pays. La ville connaît à ce moment-là son premier essor : le port est réaménagé, la poste aérienne y fait des escales régulières, Saint Exupéry et Mermoz s'y arrêtent avant de traverser l'Atlantique. Les années 50 sont marquées par un dynamisme économique important : développement de la pêche, des conserveries, de l'agriculture, de l'exploitation minière sans compter l'ouverture sur le tourisme. En 1952, c'est Michel Ecochard qui mettra en place un plan d'aménagement de la ville destiné à la réorganisation des quartiers de Talbordj et Battoir en raison de l'éclatement de l'agglomération, résultat de la spéculation immobilière de l'après-guerre et la croissance urbaine disharmonieuse.

Un petit séisme, des dégâts monumentaux !

A l'apogée de sa gloire, le 29 février 1960, peu avant minuit, un tremblement de terre d'une magnitude de 5,7 sur l'échelle de Richter frappe la ville. On dénombre 15 000 morts sur les 40 000 habitants que compte alors Agadir, 25 000 blessés et des centaines de sans-abris. D'intensité "modérée", le séisme d'Agadir est malgré tout le plus meurtrier du XXe siècle dans sa catégorie en raison de la fragilité des constructions. Il provoque des dégâts considérables. Certains quartiers de la ville sont démolis à 90% voire 95% (Founti, Yachech, la Kasbah, Talbordj – photo 1). Les infrastructures et les routes sont également complètement détruites. Seul le centre ville est relativement épargné (50% de destruction). La ville est évacuée rapidement et la reconstruction d'Agadir se fait sur un autre emplacement, 3 km plus au sud. Les travaux débutent le 30 juin 1960 : c'est une entreprise nationale du Maroc d'après l'indépendance.

Reconstruire Agadir

La reconstruction de la ville commence quatre mois après le séisme. La priorité des premières semaines étant la mise en place d'un plan sanitaire d'urgence (évacuation, organisation technique et administrative, expertise sismologique).

Un plan d'action est établi par les autorités marocaines afin d'organiser et de superviser la reconstruction :

- * Promulgation de la loi sur le remembrement urbain de la zone sinistrée par voie d'expropriation de la propriété privée du sol au profit de l'Etat

- * Création du Haut Commissariat à la Reconstruction d'Agadir (H.C.R.A) autorité chargée de la gestion du nouveau plan d'aménagement et sa réalisation sur le terrain.

* Lancement des études du nouveau plan par la direction d'urbanisme à Rabat sous la direction de Pierre Mas (un des collaborateurs de M. Ecochard) aidé d'une équipe composée de Mme L. Castelnaud, M. Ben Embarek et Challet. Equipe solide, ayant évolué auprès d'Ecochard, rodée à l'élaboration et à l'application des plans urbains ailleurs qu'à Agadir.

Le plan d'aménagement (d'environ 500 hectares) avait pour objectif de créer une cité balnéaire et touristique pour 50 000 habitants avec un nouveau centre ville et des espaces verts. Agadir devait devenir une ville nouvelle, fonctionnelle et sécurisante, "une véritable coulée verte vers la mer" (photo 3). Les opérations sont centralisées par le HCRA et menées par de nombreux architectes d'Agadir et d'ailleurs : (L. Riou et H. Tastemain – immeuble A, C. Verdugo – marché municipal, marché de gros, E. Duhon – hôtel de ville, A. Amzallag – villas économiques, agence bancaire, P. de Mazières et A. Faraoui – immeubles d'habitation D, E. Azagury – hôpital Hassan II, cité administrative, JF Zevaco pour l'ensemble des villas à patio du quartier résidentiel (Prix Aga-khan), école primaire, poste principale et caserne du pompier-photo 5 et 6). De nombreuses entreprises BTP participe également à cette reconstruction : Arsalan, Boyer, ainsi que le fameux cabinet de géologie R.Ambroggi qui a condamné l'ancien site et ébauché le premier plan sur un emplacement sécurisé.

La reconstruction s'est faite autour d'un noyau urbain représentant le nouveau centre ville (immeuble A, poste et espaces libres). Une nouvelle zone résidentielle avec villas est entièrement reconstruite. Un nouveau quartier Talbordj est créé en la mémoire de l'ancien entièrement démoli, constitué essentiellement d'habitats bon marché R+1 avec tous les équipements nécessaires à la vie moderne (marché, galerie commerciale, cinéma). La cité administrative, qui abrite les différentes administrations juridiques, financières, agricoles est inspirée du modèle de celle de la capitale. Azagury qui en est le maître d'œuvre l'a voulue moderne, équipée d'allées piétonnes et d'espaces verts, et s'articulant autour de l'ancien hôtel de ville.

Ce plan d'aménagement touche également de façon importante le secteur balnéaire (réservation de toute une bande du littoral pour les infrastructures touristiques et hôtelières) mais avec de faibles modifications de la zone industrielle.

La reconstruction devait prendre en considération les conséquences socio-économiques du tremblement de terre : dislocation de la structure sociale du fait des nombreux morts et

création d'emploi et de productivité représentée par la pêche, traumatisme physique et psychologique subi par les habitants. Par ailleurs, ce processus va se poursuivre de nombreuses années et va plonger la ville dans une sorte de marasme économique et social d'où elle ne commencera à sortir qu'au début des années 70. C'est à ce moment-là seulement qu'un véritable flux migratoire se met en place et qu'Agadir devient la destination des immigrants de tout bord : ouvriers, hommes d'affaires, investisseurs, artisans, profession libérales...

Cinquante plus tard, Agadir compte dix fois plus d'habitants que prévu en 1960, auxquels il faut rajouter les populations des centres périphériques, ce qui totalise 1 000 000 d'habitants. De sérieux problèmes en résultent : faiblesses des infrastructures, difficultés des moyens de communication, confort urbain réduit au minimum et surtout crise identitaire de la ville et de son patrimoine. Car il existe un patrimoine rescapé, essentiellement localisé au centre ville d'avant 1960 et qui a échappé au séisme. Celui-ci comprend de nombreux bâtiment à l'architecture datant de la première moitié du 20^e siècle, de style néo-mauresque au modernisme en passant par l'art-déco : hôtel de ville, banque du Maroc, immeuble SATAS, lycée Ibn Tachfine, cinéma Salam, hôtel Marhaba, le dôme du service des douanes, la rue des orangers et l'agence de l'ONE, le jardin du front de mer de Challet.

Aujourd'hui, la ville d'Agadir mérite que des experts se penchent sur l'étude d'un ensemble d'actions de redynamisation urbaine et socio-économique afin de recréer une cité active et performante. D'autant plus qu'Agadir, ville agricole et touristique, dispose d'atouts considérables pour devenir une métropole d'importance économique et culturelle au niveau régional.

Casamemoire remercie Ahmed El Hariri, architecte, président de Docomomo Maroc, pour le temps qu'il nous a accordé et les documents (articles et photos) qu'il nous a remis lors de la rédaction de cette newsletter.

Photo 4 : Logement économique Talbordj
(Photo A. El Hariri – Docomomo Maroc)



Photo 5 : Ecole Sous El Alima – sous la passerelle – JF Zevaco
(Photo A. El Hariri – Docomomo Maroc)



Photo 6: Caserne des sapeurs pompiers en chantier - JF Zevaco
(Photo A. El Hariri – Docomomo Maroc)



Nous vous proposons...

Agadir : 26 au 28 février 2010

Commémoration du cinquantenaire de la reconstruction d'Agadir (tables rondes, ateliers, visites de la ville, cérémonie de recueillement, expositions, projection de documentaires...)

Sources :

Agadir, ville nouvelle des années 60, A. El Hariri

Architectures françaises outre-mer (Ed. MARDAGA)

<http://www.agadirnet.com/agadir-maroc/presentation/histoire.html>

http://archiwebture.citechailot.fr/awf/fonds.html?base=fa&id=FRAPN02_AZAEI_fonds-770

http://www.legazetteummaroc.com/articles.php?r=7&sr=971&n=544&id_art=14733

http://www.gazette-drouot.com/static/magazine_ventes_aux_encheres/coup_de_coeur_enchere/230506_takis.html